



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Français et Japonais en Indochine, 1940-1945 : colonisation, propagande et rivalité culturelle / Chizuru Namba

éd. Karthala, 2012

cote : 58.769

Ce livre de 270 pages présenté en 2012 par l'éditeur Karthala est tiré de la thèse de doctorat consacrée à ce sujet, soutenue en 2006 à l'Université Lumière Lyon 2 par une étudiante japonaise, maître de conférence à l'Université Keio de Tokyo : cet ouvrage est destiné à rendre ce thème accessible au plus grand nombre de lecteurs.

L'illustration qui figure à la page de couverture, reproduction d'une affiche intitulée « Résultat de la collaboration nippon-franco-indochinoise » présente le spectacle apaisant de la danse de trois jeunes gens : une Française, une Japonaise, un Indochinois, censés représenter la bonne entente qui régnait entre eux pendant la période 1940-1945.

Tout le monde sait - et l'auteure aussi - que les choses ne se sont pas toutefois passées comme cela : la collaboration diplomatique issue des accords locaux de Juin 1940 - après ceux de 1907 attestant l'ancienneté des relations entre les deux pays - a finalement débouché sur une invasion pure et simple de cette Indochine que 80 ans de colonisation française avaient finalement protégée d'une confrontation brutale avec les représentants d'un autre « colonialisme ».

Elle indique en effet que « le Japon fait le choix non de devenir le protecteur des peuples d'Asie face à la colonisation mais d'endosser lui-même le rôle d'envahisseur des pays asiatiques pour réaliser son ambition d'expansion territoriale, cela en conciliation et en collaboration avec les pays occidentaux ».

Cette toute dernière indication explique sans doute que l'intéressée ait gommé les parties les plus dérangeantes de ce qu'elle présente à l'origine comme une idylle, en tout cas une cohabitation alors que cela deviendra en 1945 un véritable drame. On sait que le traitement des prisonniers français par la Kempetaï - la Gendarmerie japonaise - s'exprime par les mêmes méthodes que celles utilisées en France par la Gestapo allemande (l'auteure reconnaît cependant que « les prisonniers et les internés politiques sont enfermés dans de petites cages et soumis à des conditions terribles en ce qui concerne la nourriture, l'hygiène, etc... »).



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

A contrario, le succès de la résistance des Français et de leurs collaborateurs vietnamiens dans la lutte contre les convois japonais sur les côtes d'Indochine au point de leur interdire tout déplacement dès 1944, est totalement passé sous silence. De même, l'incapacité de l'armée nippone à faire de l'Indochine le bastion dont elle avait rêvé n'est pas traité.

L'auteure semble ainsi avoir choisi son camp et manquer d'une certaine objectivité qui est nécessaire lorsqu'on soutient une thèse universitaire.

Sa recherche, entendue dans le cadre strict « colonisation, propagande et rivalité culturelle », n'est toutefois pas le simple inventaire des multiples faits divers tragiques qui ont marqué ces cinq années : les deux premiers chapitres en font certes l'analyse : prenant appui sur bon nombre de documents en provenance surtout des archives japonaises, y compris sans doute les militaires, ils sont particulièrement intéressants.

Le Chapitre III, qui traite, sur 40 pages, de la « Rivalité au quotidien entre Français et Japonais » est sans doute l'un des plus intéressants car il ne laisse rien ignorer des tactiques et des procédures utilisées par les uns contre les autres. Rien n'est oublié ni en matière économique, ni dans les rapports sociaux. Le débouché sur ce qui pourrait être obtenu à la fin de la guerre est particulièrement éclairant.

Les chapitres IV, V et VI constituent le développement du précédent et donnent des explications sur les approches et les résultats obtenus en matière de propagande et de culture. Celle-ci est très bien analysée, notamment dans l'exposé de sa « politique de réhabilitation » où les Français obtiennent, semble-t-il, de meilleurs résultats que les Japonais.

La conclusion oriente notre réflexion sur la situation dans laquelle cette cohabitation-rivalité entre deux puissances étrangères laisse le pays qui est, en définitive, le principal intéressé.

« Les Vietnamiens, cibles de la concurrence franco-japonaise dans la vie quotidienne, dans la propagande et dans la politique culturelle, souffrent parfois de cette rivalité qui s'exerce sur eux pour les influencer sans prendre en compte leur véritable intérêt (...). L'aspiration des Vietnamiens à l'indépendance (...) est parvenue, du fait de la double présence du Japon et de la France, à une certaine maturité ».

Elle en conclut que la fin de la colonisation française et la préoccupation du Japon pour une guerre qui aboutira à sa reddition créent un vide du pouvoir qui permet au Viet-Minh d'étendre son influence sur la population vietnamienne, ce qui l'amènera au pouvoir en août 1945.

Si le contenu de ces textes n'est pas tendre pour la colonisation française, on doit à la vérité de dire qu'on y trouve une reconnaissance pas tellement contestable de ce qui est aujourd'hui considéré comme vraisemblable par les historiens français de cette période.

On aurait sans doute aimé que passées les 50 années de véritable indépendance et après l'échec de l'expérience américaine, une étude complémentaire fasse le bilan des



Académie des sciences d'outre-mer

méthodes utilisées, à l'époque considérée, par les uns et par les autres pour le développement du pays lui-même. Cette recherche aurait sans doute apporté une certaine sérénité au souvenir que les Français d'Indochine gardent de ce merveilleux pays.

Jacques Larrue